OPÉRA DE MARSEILLE. POULENC : Dialogues des Carmélites, 25, 27, 29 mars 2026 (nouvelle production). Louis Désiré / Débora Waldman

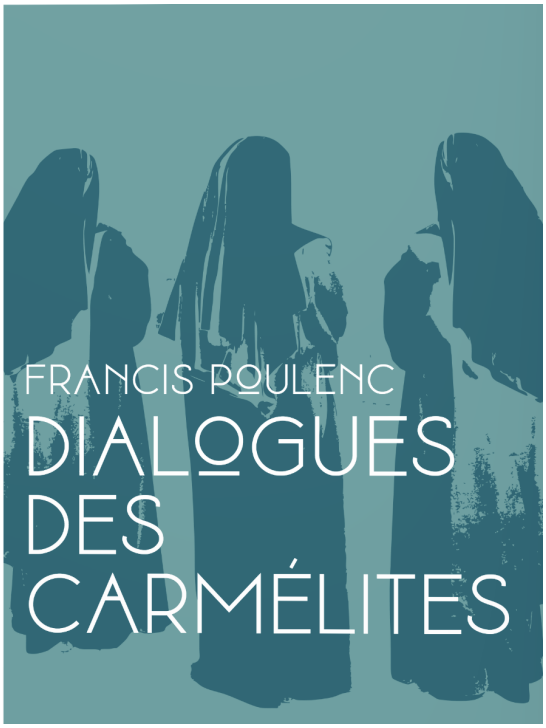
Voila 20 ans que l'Opéra de Marseille n'avait pas présenté l'ouvrage choc de Francis Poulenc. « *Dialogues des Carmélites* » est un opéra singulier dans l'histoire de l'opéra, créé à Milan en janv 1957. Cette nouvelle production répare cette absence. Au moment de la terreur, quand les religieux sont pourchassés s'ils ne se soumettent pas à l'ordre républicain (c'est le cas du curé qui les visite et célèbre la messe…), les Carmélites de Compiègne jusque là préservées, affrontent le souffle de l'Histoire. Touché par leur sort tragique, Francis Poulenc, croyant convaincu, s'inspire de la pièce de Bernanos ; il aborde leur martyre et construit une machine lyrique

spectaculaire dont la l'architecture prépare au tableau final, le plus saisissant, celui où chacune des Carmélites sont conduites à la guillotine, y compris celle qui prise d'angoisse avait d'abord décider de rejoindre sa famille pour échapper à la mort.

« **Comment arriver à dépasser sa peur de la mort en lui donnant le sens sacré d'un sacrifice collectif** ? » Tel en est le sujet. A la fin de l'acte I, Poulenc qui dépose ses propres angoisses dans une partition au fonds autobiographique, représente la terrible panique de la Prieure Madame de Croissy, son vertige désespéré face à la mort… Poulenc édifie un mausolée musical pour les Carmélites martyrisées où les rôles masculins sont rares : concentrés autour des membres de la famille de Blanche, son père et son frère (le Chevalier de la Force) qui souhaitent dès le début que Blanche se préserve et s'éloigne des tensions révolutionnaires. Après les créatrices légendaires, Denise Duval (qui chante Blanche, et deux après Dialogues, La Voix humaine), Régine Crespin et Rita Gorr, la distribution réunit dans cette nouvelle production de l'Opéra de Marseille, plusieurs tempéraments prometteurs, propres à incarner chacune des Carmélites emportée malgré elle jusqu'au sacrifice final : Blanche de la Force, Madame de Croissy, Madame Lidoine, Sœur Constance ou Mère Marie de l'Incarnation (qui succèdera à Croissy et pronocera le vœur du martyre)… Ainsi les spectateurs pourront mesurer l'implication de la nouvelle génération de chanteuses : **Hélène Carpentier, Lucie Roche, Angélique Boudeville, Ana Escudero ou Eugénie**

Joneau… Nouvelle production événement.

Opéra de Marseille
POULENC : Dialogues des Carmélites
3 représentations événements
25 mars 2026, 20h
27 mars 2026, 20h
29 mars 2026, 14h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille, saison 2025 – 2026 :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/dialogues-des-carmelites

OPÉRA EN 3 ACTES
Livret de Emmet LAVERY d'après un drame de Georges BERNANOS, inspiré de Gertrude VON LE FORT - Création à Milan, au Teaotro alla Scala, le 26 janvier 1957 – Dernière représentation à Marseille le 19 novembre 2006

NOUVELLE PRODUCTION

Direction musicale : Debora WALDMAN
Mise en scène : Louis DÉSIRÉ
Décors et costumes : Diego MÉNDEZ-CASARIEGO
Lumières : Patrick MÉÉÜS

Blanche de la Force : Hélène CARPENTIER
Madame de Croissy : Lucie ROCHE
Madame Lidoine : Angélique BOUDEVILLE
Sœur Constance : Ana ESCUDERO
Mère Marie de l'Incarnation : Eugénie JONEAU
Mère Jeanne : Laurence JANOT
Sœur Mathilde : Esma MEHDAOUI
Le Marquis de la Force : Marc BARRARD
Le Chevalier de la Force : Léo VERMOT-DESROCHES
L'Aumônier : Kaëlig BOCHÉ
Le Geôlier : Gilen GOICOECHEA
Le 1er Commissaire : Yan BUA
Le 2ème Commissaire / L'Officier : Frédéric CORNILLE□T
hierry : Thomas DEAR

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

AUTOUR DU SPECTACLE

Conférence présentée par André PEYRÈGNE Samedi 21 mars 2026 – 17h

Opéra de Marseille, Foyer Ernest Reyer

Accès libre dans la limite des places disponibles.

CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 30 janvier 2024. POULENC : Dialogues des carmélites. E. Gazeille, L. Richardot, E. Joneau… Tiphaine Raffier / Ben Glassberg

L’Opéra de Rouen Normandie met à son affiche le chef d’œuvre de Francis Poulenc dans le cadre de sa saison 2024-2025, du 28 janvier au 4 février 2025, en coproduction avec l’Opéra national de Lorraine. Amateurs de belles histoires, passionnés d’intrigues amoureuses, de drames convenus ou de tragédie prévisible, passez votre chemin : Francis Poulenc nous conduit au plus près du destin de chacun d’entre nous, et comment l’assumer… Francis Poulenc (1899-1963) s’est emparé de cette œuvre, créée en 1957 à La Scala de Milan, qui reprend le récit de l’arrestation, la condamnation à mort et l’exécution, en 1794, des Carmélites de Compiègne, béatifiées par l’Église en 1906 et récemment canonisées (en 2024). Récit de ce drame à travers le parcours d’une jeune aristocrate, Blanche de la Force, depuis sa décision d’entrer chez les Carmélites jusqu’à sa mort et celle des Sœurs. Le compositeur de cet ouvrage, sans autre exemple

dans la production lyrique, a tissé une musique puissante, tendue de bout en bout, qui sublime littéralement le texte de la pièce de théâtre de l'écrivain Georges Bernanos (1888-1948), elle-même inspirée d'une nouvelle de Gertrude von Le Fort (1876-1971). Une musique que le compositeur a souhaité, par sa dédicace, placer explicitement sous l'autorité esthétique de Debussy, Monteverdi, Verdi et Moussorgski.

Nous pouvons l'affirmer, la grande réussite de cette soirée – outre la grande forme de l'**Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie** et de son chef **Ben Glassberg** -, est la très belle mise en scène de **Tiphaine Raffier**. Le défi était d'importance pour cette jeune metteuse en scène dont c'était la première mise en scène de l'ouvrage, tous ayant en mémoire la mise en scène d'Olivier Py, référence s'il en est, de cette œuvre. Tiphaine Raffier (assistée pour la dramaturgie par **Eddy Garaudel**) a dépouillé l'ouvrage de toute référence explicite à la période révolutionnaire, à ses cocardes tricolores (mais des textes de discours, de lois, de cette époque troublée balisent visuellement la représentation), à son décorum fin XVIIIème siècle, et même à son contexte ecclésiastique, le tout réduit au minimum ; pari risqué, mais pari pleinement réussi : la dimension métaphysique de ce drame en sort renforcée, son interrogation philosophique acquiert une plus grande lisibilité, et ce qui est sans doute le plus important, et peut-être inattendu, le drame y gagne en émotion, tout au long de l'ouvrage, avec quelques intenses sommets, notamment lors de l'agonie de la Prieure, Madame de Croissy, magistralement incarnée par la mezzo-soprano **Lucile Richardot**. Si la fureur révolutionnaire est palpable dès la première scène de l'ouvrage, ce qui s'impose, c'est ce qui se résume dans l'expression choisie par la metteuse en scène dans sa note d'intention: apprendre à mourir…

Cette réussite doit aussi à l'équipe artistique : Scénographie (**Hélène Jourdan**), Costumes (**Caroline Tavernier**), Lumières (**Kelig Le Bars**) et Vidéo (**Nicolas Morgan**). Elle est aussi due, d'évidence, à un plateau de solistes dont la qualité première est l'homogénéité, à de rares exceptions près. Côté femmes, outre l'exceptionnelle Lucile Richardot, il convient de noter les très belles interventions tant scéniques que vocales de la jeune soprano **Emy Gazeilles** dans Sœur Constance, émouvante et parfois drôle dans sa candeur et sa simplicité, confidente privilégiée de Blanche, de la mezzo-soprano **Eugénie Joneau** dans Mère Marie et la soprano **Aurélia Legay** dans Mère Jeanne, toutes remarquables dans cette rude partition, d'une âpre modernité. **Axelle Fanyo** en Madame Lidoine, si elle est une solide chanteuse lyrique, délivre néanmoins un chant qui incline naturellement un peu trop vers un style belcantiste. La soprano **Hélène Carpentier** réussit sa prise de rôle de Blanche de la Force, le personnage central du drame : son chant est parfois vibré à l'excès et comporte des aigus un peu durs ; mais cela ne nous empêche pas d'être séduit par sa présence scénique, d'une grande réussite. Elle parvient à donner vie à Blanche, à son parcours de vie, ses doutes et sa peur, et à son parcours funeste.

Du côté des hommes, s'ils sont moins nombreux, leur présence dramaturgique n'en est pas moins essentielle ; de grande qualité vocale, le baryton-basse **Jean-Fernand Setti** dans le Marquis de la Force, père de l'héroïne, désemparé face à l'attitude de sa fille quand elle lui annonce sa décision d'entrer au Carmel. Le Chevalier de la Force est assumé vaillamment par le jeune ténor **Julien Henric**, tandis que **François Rougier** campe l'Aumônier du Carmel, prêtre tout à la fois paternel et terrorisé. A noter la belle présence du ténor **Matthieu Justine** dans le rôle du Premier commissaire, dont la voix a parfois du mal à s'imposer, notamment pendant les

fortissimi de l'orchestre. Enfin, l'**Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie**, sous la baguette inspirée de **Ben Glassberg**, restitue puissamment la partition de Poulenc.



CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 30 janvier 2024. POULENC : Dialogues des carmélites. E. Gazeille, L. Richardot, E. Joneau… Tiphaine Raffier / Ben Glassberg. Toutes les photos © Caroline Doutre

VIDEO : Trailer de « *Dialogues des carmélites* » de Poulenc selon Tiphaine Raffier à l'Opéra Rouen Normandie

CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE. Théâtre Impérial, le 14 déc 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. Patricia Petibon, Vannina Santoni, Sophie Koch, Véronique Gens… Les Siècles. Karina Canellakis (direction)

Première historique à Compiègne ! Il aura fallu attendre ainsi décembre 2024 pour que le Théâtre Impérial ressuscite héroïnes et faits qui ont marqué l'histoire du lieu et de la ville de Compiègne. 230 ans après leur exécution, 67 après la création milanaise de l'opéra [1957], les Carmélites retrouvent vie sur la scène lyrique compiégnoise.

Dans les faits « **Dialogues des Carmélites** » est l'un des sommets lyriques français du XXème. Saluons le directeur **Eric Rouchaud** d'inscrire au répertoire du Théâtre, un ouvrage qui enrichit encore sa riche tradition française ; d'avoir choisi la production en provenance du TCE à Paris (nous y étions) pour cette première absolue dans le lieu de son action ; certes sans décors ni mise en scène mais avec l'acuité d'un jeu collectif qui prolonge l'expérience dramatique antérieure. La session de ce soir couronne en réalité la série des représentations parisiennes. Et son décor est le plus adapté : les instrumentistes de l'orchestre **Les Siècles** ; une phalange qui se révèle idéale, fidèle à l'acuité de sa démarche philologique et aussi ses affinités stylistiques naturelles, puisque le collectif a joué et enregistré nombre de chefs d'œuvre français du XXème, avec une indiscutable pertinence, à commencer par Debussy (La Mer) ou Stravinsky (Le Sacre du Printemps)… explorant plus loin encore les spécificités de l'orchestre français au milieu du XXème, Les Siècles se révèlent tout autant inspirés ; placés sur scène, à l'arrière des chanteurs, ils illuminent ce soir la performance, grâce à l'exposition inédite de certains timbres et alliages sonores totalement sidérants ; tout cela ré-éclaire l'orchestration de Poulenc et renforce encore la fusion électrique entre chant et instruments.

Le spectateur suit la trajectoire de Blanche, jeune femme qui a la révélation de la foi, reste d'une dignité inflexible, incarne un sommet de résilience sacrificiel en rejoignant ses sœurs pour être avec elles, exécutée par le tribunal révolutionnaire en juillet 1794, comme le rappelle la plaque commémorative situé dans le hall du théâtre. Ce soir Compiègne a rendez-vous avec l'histoire et la production qu'a choisie Eric Rouchaud même en version de concert, se montre digne de l'événement. Elle comble même nos attentes.

Dialogues incandescents sur le lieu de leur action

Dès l'ouverture, s'affirme le scintillement continu des couleurs et des timbres à tel point que l'impression générale est celle de re-découvrir la partition, du début à la fin, en particulier un équilibre sonore et des alliages de timbres qui s'avèrent d'une nouvelle expressivité, dans la mesure où ils dévoilent **le travail et la sensibilité du Poulenc orchestrateur**.

On ne saurait jamais assez souligner l'apport des instruments d'époque et de l'approche historiquement informée : tout s'entend ici et s'écoute avec jubilation. Avec d'autant plus de relief voire de mordant que l'Orchestre est placé sur scène et enveloppe littéralement les voix des chanteurs qui circulent à l'avant scène derrière la cheffe.

La distribution d'abord réunit plusieurs tempéraments lyriques parmi les plus convaincants et qui sont depuis longtemps familiers du répertoire français. **Véronique Gens** en madame Lidoine, **Sophie Koch** en Prieure, surtout **Vannina Santoni** incarnant Blanche de La Force et sa jeune consœur, Constance [**Manon Lamaison**] qui se confrontent à la rectitude rêche, brûlante de Mère Marie (splendide **Patricia Petibon** qui incarne de bout en bout le respect à la règle et l'ordre au martyre collectif). **Vannina Santoni** confirme un tempérament captivant ; on retrouve cette séduction vocale et la justesse de sa présence scénique déjà constatée il y a près de 10 ans, sur les planches de l'Opéra de Tours quand elle chantait Suor Angelica (Trittico de Puccini, mars 2025), ou plus récemment dans la remarquable album des mélodies de Debussy (avec le Philharmonique de Radio France et Franck / cd distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS).

On se délecte tout autant des rôles masculins : le père (**Alexandre Duhamel**) et le frère (**Sahy Ratia**) de Blanche, sans omettre le père confesseur du couvent (**Loïc Félix**). Chacun

affine voire cisèle les arêtes vives de leur personnage (tout en soignant leur intelligibilité, vertu décisive) ; tous emportés par la bourrasque révolutionnaire et l'hystérie dogmatique qui ainsi au nom de la République, décide l'expulsion puis l'exécution des Carmélites.

Ce climat à la fois tragique, passionnel, mais aussi tendre, s'exprime surtout à l'orchestre, qui placé ainsi revêt un relief particulier, sous la direction autant détaillée que dramatique de la cheffe **Karina Canellakis**. Bois magistraux, cuivres étincelants, harpes (2) continûment sollicitées, cordes autant soyeuses qu'éruptives : tout ici façonne ce flux irrépressible vers le sacrifice final, ce avec d'autant plus de tension et de rythme que l'allant général de l'orchestre s'assimile à une marche continue, que le chant orchestral enrichit et creuse dans la profondeur de plus en plus ténébreuse, comme s'il s'agissait désormais d'une action au temps compté.
Avec le recul, l'œuvre qui fut à l'origine d'abord le projet d'un ballet, bénéficie beaucoup des dialogues incandescents de Bernanos (fondé en particulier sur des scènes multiples qui sont autant de confrontations). Poulenc en déduit musicalement une réflexion à la fois prenante, intime, spectaculaire sur la mort ; en cela la scène de l'ultime agonie de la Prieure, en proie au gouffre et à l'angoisse – sous les yeux de la jeune novice Blanche, aux côtés de Sœur Marie, est un moment très intense, défendu par Sophie Koch. La figure abandonnée à l'effroi fait contraste avec celle de plus en plus lumineuse et droite de Blanche dont Poulenc souligne la certitude et la force grandissante, surtout sa délivrance intérieure car à la fin, la nouvelle Carmélite écarte toute peur de la mort : elle n'hésite pas à rejoindre ses sœurs sur l'échafaud. Un cheminement remarquablement exprimé ce soir grâce à une interprète habitée et un orchestre des plus éloquents.

CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE. Théâtre Impérial, le 14 déc 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. Patricia Petibon, Vannina Santoni, Sophie Koch, Véronique Gens… Orchestre Les Siècles / Karina Canellakis (direction)



THÉÂTRE IMPÉRIAL DE

COMPIEGNE. POULENC : Dialogues des Carmélites, sam 14 déc 2024. Patricia Petibon, Vannina Santoni,… Les Siècles, Karina Canellakis (direction)

Alors que son FESTIVAL EN VOIX ! se poursuit à Compiègne et dans la Région Hauts-de-France, le Théâtre impérial répare un oubli historique : enfin produire in loco l'opéra de Francis Poulenc dont le sujet croise l'histoire même de Compiègne et de son théâtre… En effet située à Compiègne, l'action des Dialogues des Carmélites oppose les brûlures de la foi à celles de l'Histoire ; le mysticisme sincère et partagé d'une communauté de croyantes affronte la barbarie de la Terreur…

Confrontées aux événements terrifiants de la France Révolutionnaire, les Carmélites de Compiègne doivent subir l'épreuve ultime, éprouvant leur foi et leur appartenance à la communauté. L'opéra de Poulenc est ainsi joué pour la première

fois au Théâtre Impérial, à l'endroit précis où se dressait le couvent des Carmélites de Compiègne à l'époque de la Révolution ! Une conjonction qui ajoute à l'expressivité dramatique de l'œuvre, la vérité du lieu où s'est réalisé le destin tragique des religieuses ainsi sacrifiées. D'autant plus que le compositeur pour suggérer la communauté religieuse, sait ciseler les 5 portraits de Carmélites présentes sur scène : Mère Marie, Blanche, Madame Lidoine, Constance, Madame de Croissy… autant de sublimes portraits féminins traversés par la grâce mais aussi dévorés (pour certaines) par les gouffres du doute et du pessimisme le plus noir.

TRIOMPHE IMMÉDIAT… L'opéra aurait pu ne pas connaître le succès : un opéra sur la foi, mettant en cause la Terreur, créé à la Scala de Milan en pleine période sérielle. Ce fut un triomphe en janvier 1957 ; puis, six mois plus tard à Paris, grâce entre autres à la participation de solistes exceptionnelles dont Denise Duval, Rita Gorr et Régine Crespin. Aux brûlures mystiques et sincères du texte répond une inspiration puissante, qui traverse tout l'orchestre, comme portée par la foi et la sincérité du compositeur lui-même. On sait que Poulenc qui eut la révélation à Rocamadour (dans la Chapelle de la Vierge noire) fut dans la dernière partie de sa vie, profondément inquiet, un croyant qui a cherché et questionné le sens d'une vie terrestre à travers une spiritualité continue et ardente. Comme il le fait dans son Stabat mater, les couleurs et l'énergie expressive de l'orchestre insuffle au drame historique, une saisissante et bouleversante vérité humaine. en particulier dans le tableau final qui mêle horreur et dignité, comme jamais sur les planches lyriques. Depuis sa création en Italie et à Paris, l'opéra de Poulenc reste l'un des ouvrages du XXe siècle parmi les plus joués du répertoire.

COMPIEGNE, Théâtre Impérial
Dialogues des Carmélites, en version de concert
Sam 14 Décembre 2024, 20h



Informations et réservations / **Réservez vos places** directement sur le site du **Théâtre Impérial de Compiègne** : https://www.theatresdecompiegne.com/dialogues-des-carmelites-517

Durée : 2h50

L'opéra en concert permettra de retrouver une partie des interprètes qui avaient été ovationnées en 2013 sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées à Paris, mais dans des rôles différents. Si Véronique Gens reste Madame Lidoine, **Patricia Petitbon** sera Mère Marie de l'Incarnation, et **Sophie Koch**, Madame de Croissy. La fine fleur du chant français d'aujourd'hui (**Vannina Santoni**, **Marie Gautrot**, mais aussi **Alexandre Duhamel** et **Sahy Ratia**) les rejoint pour former une équipe lyrique particulièrement prometteuse. Dirigeant l'orchestre **Les Siècles**, la cheffe **Karina Canellakis** intensifiera accents, couleurs, rythmes si particuliers de l'orchestre de Poulenc.

Une première au Théâtre Impérial de ce chef-d'œuvre ancré dans l'histoire de la cité, ainsi avec une distribution solide, 230 ans après la disparition des Carmélites de Compiègne : un

événement incontournable.

Dialogues des Carmélites
Opéra en trois actes de Francis Poulenc
Livret Georges Bernanos

Mère Marie de l’Incarnation : Patricia Petibon
Blanche de la Force : Vannina Santoni
Madame Lidoine : Véronique Gens
Soeur Constance de Saint Denis : Manon Lamaison
Mme de Croissy (Ancienne Prieure) : Sophie Koch
Le Chevalier de la Force : Sahy Ratia
Le Marquis de la Force : Alexandre Duhamel
Mère Jeanne de l’Enfant Jésus : Marie Gautrot
Sœur Mathilde : Ramya Roy
Le Père confesseur du couvent : Loïc Félix
Le Premier commissaire : Blaise Rantoanina
Le Second Commissaire / un Officier : Yuri Kissin
Thierry / Monsieur Javelinot / le Geôlier : Matthieu Lécroart

Chœur Unikanti
Chef de Chœur : Matthieu Poulain
Orchestre Les Siècles
Direction musicale : Karina Canellakis

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées,

le 6 décembre 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. V. Santoni, M. Lamaison, S. Koch, V. Gens, P. Petibon… Olivier Py / Karina Canellakis

La reprise de *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc dans la mise en scène d'Olivier Py au Théâtre des Champs Elysées, montre à quel point sa saisissante approche traverse le temps avec un succès sans cesse renouvelé. L'on a pu en effet, en ce vendredi 6 décembre, mesurer tout l'impact émotionnel du spectacle dans l'intensité du religieux silence avec lequel le public a accueilli chaque tableau, presque pictural, de cette fresque grandeur nature.

L'on sait la puissance de l'esthétisme en clair-obscur de la proposition scénique d'**Olivier Py**, de ce noir criant dans la lumière aveuglante, exprimant la noirceur glaçante de la peur avant que la mort ne blanchisse les cadavres. Sans oublier ces mots inscrits à la craie sur les murs qui portent la force évocatrice de la mise en scène à son paroxysme. Dans ce ballet d'ombre et de lumière, Olivier Py met aussi en lumière la face obscure des personnages qui se sont longtemps cherchés ici-bas et trouvent leur raison d'être dans l'ultime sacrifice de leur vie. La succession de tableaux d'une sombre luminosité expose à nos regards toute l'abomination d'une situation désespérée

dans une époque chaotique de l'Histoire qui fait et défait les destins. Certaines scènes ont été travaillées au cordeau sur le plan dramaturgique, comme celle de la longue agonie de Madame de Croissy, un plan en contre-plongée très cinématographique, d'un réalisme saisissant qui glace le spectateur d'effroi. Tout comme la scène finale, évocation à la fois violente et poétique de la montée au ciel des quinze carmélites sacrifiées sur l'autel de la Terreur, au son pétrifiant du couperet de la guillotine qui résonne en écho dans la salle.

Quant à la caractérisation des personnages, on est ici loin des standards de l'enregistrement de Pierre Dervaux, servis par les interprètes de la création de 1958. Sur la scène du Théâtre des Champs Elysées en 2024, chacune des interprètes semble réinventer son personnage à l'aune de son tempérament, ce qui peut d'emblée surprendre, mais qui n'est pas pour déplaire, et amène une inspiration nouvelle à ces Carmélites dans la tourmente. **Vannina Santoni** confère à Blanche une force décuplée qui rend hommage à son patronyme mais qui diffère sensiblement de l'image habituelle du personnage par essence craintive. Avec une voix à l'aisance absolue et une présence lumineuse, la soprano corse, à l'évidence transcendée par le destin de son personnage, délivre un portrait tourmenté mais pétri de convictions. Par des aigus faciles, et un léger et charmant *vibrato*, **Manon Lamaison** donne ici une certaine étoffe à Sœur Constance, moins candide qu'à l'habitude. **Patricia Petibon** interprète une Mère Marie plus fébrile que Blanche ne l'est ici, ce qui est paradoxale tant elle est censée tempérer les angoisses de la jeune sœur. Elle ne semble pas particulièrement à l'aise dans ces habits de chef de communauté, ce qui se sent dans l'émission de la voix parfois tendue et des aigus manquant d'arrondi. **Véronique Gens** campe une Lidoine à la digne posture qui enrobe à merveille, par une voix souple, une bienveillance qu'elle tente de dissimuler.

Loin de jouer les seconds couteaux, **Sophie Koch** habite pleinement Madame de Croissy avec une santé vocale, et une énergie qui redonne couleurs et vie à un personnage pourtant à l'article de la mort !

Côté masculin, **Alexandre Duhamel** en Marquis de La Force se distingue par la noblesse du timbre et une exceptionnelle présence scénique dans le premier tableau. L'aigu n'a toutefois pas dans ce répertoire l'éclat ni la vaillance auxquels le baryton nous a habitués. La révélation de la soirée est sans nul doute **Sahy Ratia**, ténor au style Mozartien, qui délivre une leçon de chant, par un phrasé impeccable, une ligne d'une grande pureté, et une diction exemplaire. Une virtuosité qui atteint son point d'orgue dans le duo du parloir avec Blanche, où les deux voix s'étreignent dans un émouvant ballet. Une mention spéciale sera délivrée à l'Aumônier de **Loïc Felix** qui, par son bel instrument, a fait entrer la lumière dans le couvent des Carmélites.



Découverte dans un programme Wagner au festival de Saint Denis un soir de juillet 2021, la cheffe **Karina Canellakis** avait retenu toute notre attention par un travail minutieux sur les lignes mélodiques. Ce soir, dans *Dialogues des Carmélites*, se gardant de toute lecture éthérée de la partition, elle épouse le parti d'une lecture alerte dont l'efficacité dramatique se déploie en subtile harmonie avec la dimension spirituelle de la partition. Elle sait trouver les lignes de tension et porter l'orchestre dans des crescendos d'une grande intensité notamment dans les trois points culminants de l'œuvre que sont La mort de la Prieure, le duo du parloir entre Blanche et son frère et le « *Salve Regina* » d'une grande puissance grâce à un **Chœur Unikanti** ici à son meilleur.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 6 décembre 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. V. Santoni, M. Lamaison, S. Koch, V. Gens, P. Petibon… Olivier Py / Karina Canellakis. Toutes les photos © Vincent Pontet

---

ENTRETIEN avec le chef JOSE-MIGUEL PEREZ-SIERRA… regard sur Dialogues des Carmélites

(Opéra de Massy, les 10 et 12 novembre 2023)

L’Opéra de Massy ouvre sa nouvelle saison 2023 – 2024 avec l’un des chefs d’œuvre du XXe siècle (créé en janvier 1957 à la Scala de Milan). Une partition au sujet spectaculaire qui est à l’affiche les 10 et 12 novembre prochains. Qu’est ce qui fait la force comme la fascination de l’opéra de Francis Poulenc, d’après Bernanos, ***Dialogues des Carmélites*** ? Pour le chef espagnol **José Miguel Pérez-Sierra**, « *l’esprit général de l’opéra de Poulenc réussit de façon fascinante l’union du religieux voire du mystique, et de la sensualité. Les Carmélites sont de grandes amoureuses ; évidement cela rappelle l’extase de Sainte-Thérèse. La musique exprime tout cela.* »



José-Miguel Pérez-Sierra © Ofelia Matos

Mysticisme et sensualité

Le regard de José Miguel Pérez-Sierra sur Dialogue des Carmélites de Poulenc

Si l'on devait distinguer deux temps forts qui marquent la partition, deux absolus dramatiques où la musique s'accomplit totalement, ce serait « le duo entre Blanche de la Force et son frère (au milieu de l'acte II), une confrontation où le frère tente de sauver sa sœur en l'invitant à fuir la Révolution et donc à partir hors de France. Ce qu'elle ne fera pas : le Chevalier comprend alors que toute sa famille mourra car ils sont nobles, et que c'est la dernière fois qu'il voit sa sœur». Le second tableau musical réellement impressionnant demeure la toute fin de l'opéra, quand chaque Carmélite monte à l'échafaud ; et c'est d'ailleurs Blanche qui est aristocrate, qui meurt sous la guillotine. L'effet de cette séquence est saisissant ».

Mais alors, qu'est ce qui fait la fascination de l'écriture de Poulenc ? « Assurément sa façon de renouveler le principe même du leitmotiv. L'ensemble de la partition tourne en réalité autour de 5/6 thèmes que Poulenc affine, traite différemment en soignant de façon continue les atmosphères harmoniques qu'il en déduit. Je perçois aussi une mise à distance dans le traitement musical ; par exemple, le thème de la famille de la Force retentit avec un certain orgueil dans l'ouverture, au début de l'action quand la Révolution n'est pas encore présente. A la fin, le motif réapparait mais de façon mélancolique, filtré après les épisodes qui se sont succédés et qui conduisent Blanche vers son destin tragique. »

Propos recueillis en novembre 2023

LIRE aussi notre **présentation de l'opéra Dialogues des Carmélites de Poulenc** à l'affiche de **l'Opéra de Massy, les 10 et 12 novembre 2023** : https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-poulenc-dialogues-des-carmelites-marianne-croux-mireille-delunsch-jose-miguel-perez-sierra-les-10-et-12-novembre-2023/

OPÉRA DE MASSY. POULENC : Dialogues des Carmélites. Marianne Croux… Mireille Delunsch / José-Miguel Perez-Sierra (les 10 et 12 novembre 2023)

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 2 juin 2023. POULENC : Dialogues des Carmélites. Emmanuel Villaume / Mireille Delunsch

Créé en 2013 à Bordeaux pour fêter le 50ème anniversaire de la mort de Francis Poulenc, le spectacle imaginé par Mireille Delunsch fait son retour au Grand-Théâtre le jour même de la disparition de Kaija Saariaho (1952-2023) : une coïncidence évidemment poignante, qui fait prendre la parole au directeur Emmanuel Hondré avant le début du spectacle pour dédier opportunément cette première représentation à la compositrice finlandaise. De quoi imposer une concentration et un sentiment de gravité à même de pénétrer les états d'âme du récit initiatique de Blanche de la Force, magnifié par la hauteur d'inspiration bouleversante de Poulenc (également auteur du livret, adapté de Bernanos).

Sur scène, l'étroitesse des perspectives initiales de l'héroïne est d'emblée suggérée par l'espace volontairement réduit, où les deux hommes de la maison (son père et son frère) discutent du seul avenir possible de Blanche, le mariage. Contre toute attente, la jeune fille fait le choix du couvent, alors que la musique de Poulenc oppose la finesse des interrogations spirituelles aux bruits plus débraillés de la ville et de la foule. De quoi annoncer la fureur des tourments révolutionnaires déjà en gestation, ce que la mise en scène suggère par quelques saynètes montrées brièvement en arrière-scène, à plusieurs reprises au cours du spectacle. Le travail de **Mireille Delunsch** épouse une lecture traditionnelle d'une rigueur minutieuse dans le moindre détail lié à l'action, tout en allégeant la scénographie de lourdeurs inutiles, en une épure d'une belle facture. Si la direction d'acteur se montre parfois un rien trop statique en première partie, cette lecture probe reste idéale pour une première découverte de l'ouvrage.

Le plateau vocal se montre inégal jusque dans les premiers rôles. La principale déception de la soirée vient précisément de **Mireille Delunsch**, qui peine à tenir son rôle de Madame de Croissy, pourtant l'un des plus touchants de l'ouvrage. Trahie par son instrument, notamment un timbre qui se délite dans le medium et les piani, la soprano française peine aussi à s'imposer face à l'orchestre, faute d'une projection plus affirmée. Seule la technique montre Delunsch encore au sommet, mais c'est trop peu pour nous faire oublier le souvenir d'une brulante Sylvie Brunet dans ce même rôle, voilà 10 ans ici-même.
On attendait aussi davantage de **Patrizia Ciofi** en Madame Lidoine, qui souffre également dans les demi-teintes nombreuses, avant de se rattraper quelque peu lorsque l'émission est en pleine voix.

On lui préfère grandement les phrasés rayonnants d'aisance et de souplesse d'**Anne-Catherine Gillet** (Blanche), qui sculpte les mots avec une attention exemplaire au sens. A peine pourrait-on souhaiter un grave plus étoffé par endroits, mais la chanteuse française reste certainement l'une des meilleures interprètes actuelles du rôle. A ses côtés, que dire aussi de la prestation superlative de **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur**, entre clarté d'expression et graves gorgés de couleurs, qui reçoit une ovation aussi enthousiaste que méritée aux saluts. Si les seconds rôles assurent bien leur partie, particulièrement la délicieuse **Lila Dufy** et les solides **Frédéric Caton** et **Thomas Bettinger**, on est surtout impressionné par la présence mordante du choeur, très bien préparé pour l'occasion.

Pour ses débuts bordelais en tant que chef lyrique, **Emmanuel Villaume** rate malheureusement son Poulenc, en voulant trop ressortir les contrastes entre scènes d'ensemble et parties intimistes, peinant à assimiler la fosse très sonore du Grand-Théâtre. Gageons que les prochaines représentations le verront s'adapter davantage à l'acoustique des lieux, avec des tempi

plus apaisés, en phase avec le débit de ses interprètes.



CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 2 juin 2023. POULENC : Dialogues des Carmélites. Avec Frédéric Caton (le marquis de la Force), Thomas Bettinger (le chevalier de la Force), Anne-Catherine Gillet (Blanche de la Force), Mireille Delunsch*, Lucie Roche (Madame de Croissy), Lila Dufy (Soeur Constance de Saint-Denis), Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Mère Marie de l'Incarnation), Patrizia Ciofi (Madame Lidoine), Sébastien Droy (le Père confesseur), Timothée Varon (le Geôlier), Igor Mostovoi (l'Officier), Etienne de Benazé (le Premier commissaire), Thierry Cartier (Thierry, Deuxième commissaire), Gaëlle Flores (Mère Jeanne de l'Enfant Jésus), Amélie de Broissia (Soeur Mathilde), Simon Solas (Javolinot), Chœur de l'Opéra national de Bordeaux, Salvatore Caputo (chef

de choeur), Orchestre national Bordeaux Aquitaine, Emmanuel Villaume (direction musicale) / Mireille Delunsch (mise en scène). **A l'affiche du Grand-Théâtre de Bordeaux, jusqu'au 11 juin 2023** (consultez ici les dates restantes et les offres de la billetterie en ligne, sur le site de l'Opéra national de Bordeaux). Photos : Éric Bouloumié



COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, le 26 nov 2019. POULENC : Dialogues des Carmélites. O Py / JF Verdier.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE. CAPITOLE. Le 26 Novembre 2019. F. POULENC. DIALOGUES DES CARMELITES. O. PY. A. CONSTANS. A. MOREL. J DEVOS. J.F. LAPOINTE. J.F. VERDIER. Cette belle production d'Olivier Py avait déjà eu bien du succès au Théâtre des Champs Élysées à Paris, et au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 2013. La grande élégance stylisée des décors et des costumes y est pour beaucoup. La force également qui se dégage des éclairages et des mouvements puissants des décors à vue marquent durablement les esprits. Le jeu des chanteurs-acteurs est toujours sobre. Il y a comme une certaine distanciation en permanence qui évite toute émotion trop forte. L'intelligence, les symboles sont lisibles et le contexte historique de la Révolution Française est présent.

Au Capitole, de beaux Dialogues
…mais un peu froids



Mais il y une distanciation très contemporaine avec le tragique des faits historiques qui nuit à l'émotion forte de certaines scènes. Les faits historiques sont exposés et compris mais non vécus. Il faut dire que la présence du Chœur dans les loges de part et d'autre de la scène ou dans le côté du théâtre avec une présence très forte en habits contemporains, a minoré l'impact émotionnel de la sublime scène finale. En effet le bourdon trop présent a couvert le dénuement qui gagne le chant des moniales au fur et à mesure que la guillotine s'active. Même la scène de la mort de la prieure dans un habile dispositif, a gardé comme une distance avec l' émotion.

Pourtant l'engagement des chanteurs a été notable. En particulier la jeune Anaïs Constans qui est une Blanche de la Force impressionnante de présence tant vocale que scénique. En Mère, Marie, Anaïk Morel a su trouver la dureté du personnage avec une voix comme minérale. Janina Baechle est une première prieure plus humaine que certaines avec une mort presque trop polie. Catherine Hunold en nouvelle prieure sait de sa voix

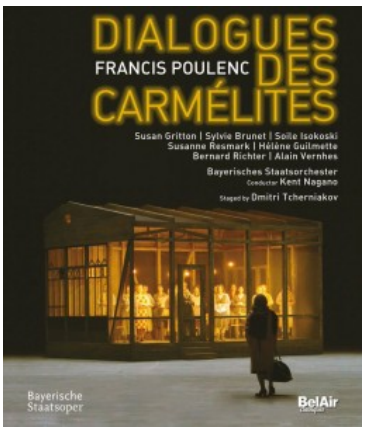
homogène mettre le moelleux nécessaire à la dimension maternelle du rôle. Jodie Devos incarne tant vocalement que scéniquement la force de vie du rôle de Constance avec beaucoup de naturel et de charme. C'est elle qui délivre le chant le plus porteur d'émotion, surtout durant le final.
Les hommes n'ont pas démérité sans s'imposer particulièrement. Les petits rôles sortis du Chœur ont tous été excellents, tout particulièrement Catherine Alcoverro très émouvante en Jeanne.
L'orchestre du Capitole a été parfait. Les nuances ont été parfois un peu trop présentes sans mettre en danger les chanteurs. Jean-François Verdier développe la dimension symphonique de la partition. Lui aussi en accord avec la mise en scène appuie la clarté du discours, la perfection formelle des équilibres sonores. Mais cette élégance, comme celle de la mise en scène nous a semblé manquer d'émotion.
Ces dialogues ont donc été bien accueillis par le public, mais sans beaucoup d'yeux humides…

COMPTE-RENDU, opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole , le 26 Novembre 2019. Françis Poulenc (1899-1963) : Dialogue des Carmélites. Opéra en trois actes et douze tableaux ; Texte de la pièce de Georges Bernanos, adapté avec l'autorisation d'Emmet Lavery ; D'après une nouvelle de Gertrud von Le Fort (La Dernière à l'échafaud) et un scénario du Rév. Raymond Leopold Bruckberger et de Philippe Agostini ; Édité par CASA RICORDI MILANO ; Création le 26 janvier 1957 au Teatro alla Scala de Milan. Coproduction Théâtre des Champs Elysées et du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles. Olivier Py : mise en scène ; Pierre-André Weitz : décors et costumes ; Bertrand Killy : lumières Avec : Anaïs Constans, Blanche de la Force ; Anaïk Morel, Mère Marie de l'Incarnation ; Janina Baechle,

Madame de Croissy, première Prieure ; Catherine Hunold, Madame Lidoine, nouvelle Prieure ; Jodie Devos, Constance de Saint-Denis ; Jean-François Lapointe, Le Marquis de la Force ; Thomas Bettinger, Le Chevalier de la Force ; Vincent Ordonneau, L'Aumônier ; Jérôme Boutillier, Le Geôlier / Thierry / Monsieur Javelinot ; Chœur du Capitole, Alfonso Caiani direction ; Orchestre national du Capitole ; Jean-François Verdier direction. Photo © Patrice Nin

---

JUSTICE. Dialogue des Carmélites version Tcherniakov, à nouveau autorisé



JUSTICE. La version de l'opéra de Poulenc Dialogues des Carmélites version Tcherniakov sera diffusée et éditée en DVD selon le dernier arrêt de la Cour d'appel de Versailles, en date du 30 novembre 2018. Ainsi se termine une péripétie judiciaire et artistique très passionnante. Le cas de cette production Munichoise du sommet lyrique de Poulenc avait suscité un vif débat : la liberté du metteur en scène peut-elle aller jusqu'à réécrire la partition et le livret originaux ? Oui dans le cas de Tcherniakov qui avait imaginé une nouvelle fin pour l'opéra

de Poulenc, au risque de porter atteinte à sa signification et sa cohésion originelles. Ainsi selon le metteur en scène russe, Blanche de la Force sauve toutes ses consœurs du Carmel de la guillotine, alors que Poulenc respectant l'histoire, les faisait mourir, et de quelle façon, dans une fin bouleversante et terrifiante.

Liberté de l'interprète ou respect de l'œuvre originale ?

Depuis 2012, les ayants-droit de Poulenc et de Bernanos souhaitaient interdire la diffusion TV sur la chaîne Mezzo et la commercialisation du DVD et du Blu-ray de l'enregistrement du spectacle capté au Bayerische Staatsoper de Munich en mars 2010. La Cour d'appel de Versailles juge ces demandes « irrecevables », confirmant le jugement rendu par la Cour de Cassation en 2017, et condamne en novembre 2018, les appelants à payer 2000€ à chacun des défendeurs : le Land de Bavière, Bel Air Media et Mezzo au titre de l'article 700 du Code de Procédure Civile.

Le motif invoqué par la justice défend la créativité de l'interprète, en l'occurrence celle du metteur en scène : les choix artistiques et interprétatifs de Dmitri Tcherniakov n'ont pas mené à une « dénaturation » des œuvres de Poulenc et de Bernanos, la décision faisant prévaloir la liberté de création du metteur en scène.

QUE PENSER DE CE JUGEMENT ? Evidemment tout artiste ne doit pas être entravé dans sa démarche de création. Mais dans le cas d'une œuvre préexistante (et non d'une création ou nouvelle œuvre), il appartient aussi de respecter ce qui fait sa valeur et sa force, ce qui lui assure son sens et sa cohérence. Qu'un metteur en scène veuille réviser la

signification d'une oeuvre en modifiant sa conclusion certes, mais alors que les spectateurs soient clairement informés sur ce qu'ils voient et écoutent. Imaginons de nouveaux spectateurs qui n'ont jamais vu Dialogues des Carmélites de Poulenc et en découvrent l'histoire selon la version de Tcherniakov : … Ils risquent alors d'être déconcertés en souhaitant ensuite découvrir l'oeuvre originelle. Il convient donc d'expliquer et de préciser la nature du spectacle dont il est question, qui est une « relecture » subjective. Ces choses étant dites, l'ambiguité qui fait trouble et confusion est levée. D'autres productions devraient voir le jour, suscitant des débats aussi vifs. Pour juger sur pièce, il faut évidemment voir la production munichoise ainsi filmée en Bavière en mars 2010.

Le dvd et le blu ray sont disponibles désormais sur le site de l'éditeur Bel Air classiques.

VOIR LE TEASER de Dialogues des Carmélites de Poulenc, version Tcherniakov 2010 : https://www.youtube.com/watchv=IurMFTyM3M4&mc_cid=b3f375ada0&mc_eid=d3873e37bf

---

Jérémie Rhorer dirige Dialogues des Carmélites sur Arte



Arte. Poulenc : Dialogues des Carmélites, dimanche 13 juillet 2014, Minuit. Inspirée d'une histoire vraie au temps de la Terreur, le chef-d'œuvre lyrique de Francis Poulenc s'appuie sur un scénario de Georges Bernanos, lui-même inspiré d'une nouvelle de Gertrud von Le Fort. L'ouvrage fut un immense succès lors de sa création à La Scala en janvier 1957, puis celle de sa première française à l'Opéra Garnier six mois plus tard (notamment grâce à la présence scénique et vocale de Denise Duval, l'interprète muse de Poulenc-, et de la soprano Régine Crespin). Il était pourtant risqué de traiter du mystère de la foi à l'opéra, qui plus est majoritairement servi par des voix de femmes. Mais la puissance émotionnelle du texte de Bernanos dont Poulenc conserva l'essentiel, la rigueur dramaturgique et la richesse du langage musical en font l'un des sommets de l'opéra français du XXe siècle.
Cette évocation profonde et bouleversante du martyre, servie ici pour cette nouvelle production par un plateau très cohérent, propose bien deux conceptions du monde qui s'opposent : celui qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas ou plus. Poulenc, à la fois homme profondément « religieux » et compositeur « moderne » (le moine et le voyou), a su rendre dans Dialogues, l'enjeu historique de la foi et du mystère sans en nier les tourments de l'âme et de la chair dans lesquels se mêlent orgueil et humilité, folie et réflexion, peur et don de soi. L'agitation d'un temps de révolutions et de violence ne fait qu'accentuer et révéler la question profonde qui questionne le cœur et l'âme : quel sens donné à ma vie ? Pourquoi suis-je ici plutôt que là ? Maintenant et pour un temps donné ?

Francis Poulenc : Dialogues des carmélites

Réalisé par François-René Martin

Coproduction : ARTE France, Camera Lucida Productions (France, 2014, 180mn)

Opéra en trois actes (1957)
Texte de la pièce de Georges Bernanos
avec l’autorisation de Emmet Lavery
d’après une nouvelle de Gertrude Von Le Fort
et un scénario du R.P. Brückberger et de Philippe Agostini

Jérémie Rhorer / direction
Olivier Py / mise en scène
Pierre-André Weitz / décors et costumes
Bertrand Killy / lumières
Sophie Koch / Mère Marie de l’incarnation
Patricia Petibon / Blanche de La Force
Véronique Gens / Madame Lidoine
Sandrine Piau / Soeur Constance de Saint Denis
Rosalind Plowright / Madame de Croissy
Topi Lehtipuu / Le Chevalier de La Force
Philippe Rouillon / Le Marquis de La Force
Annie Vavrille / Mère Jeanne de l’enfant Jésus

Philharmonia Orchestra
Choeur du Théâtre des Champs-Elysées